

THEO HAKOLA

Water Is Wet

(MICROCULTURES RECORDS / KURONEKO) – 24/01/2020



Water Is Wet est le huitième album de Theo Hakola, et le premier à proposer des chansons originales en huit ans. Pour les fidèles de l'Américain (il est né à Spokane dans les années 1950 mais réside en

France depuis la fin des années 1970), découvert dès le début des années 1980 au sein de ses formations Passion Fodder et Orchestre Rouge, c'est un événement. Ici, Theo Hakola creuse le sillon initié lors de sa discographie en solo et c'est un immense plaisir de s'y couler à nouveau avec ses musiciennes (dont l'éternelle Bénédicte Villain au violon) et lui. Ses chansons se déploient tels des fleuves en crue, dont le débit irrésistible n'interdit pas quelques courants contraires ou plus calmes méandres. Elles charrient dans leur sillage un cortège de références qui viennent se mêler aux danses ivres de *Water Is Wet* (dans l'esprit du rock lettré new-yorkais et avec l'élégance d'une Patti Smith, Hakola évoque ses héros – Orwell, Modigliani, etc. –, mais aussi beaucoup l'épouvantail Trump). La voix de Theo Hakola est toujours aussi habitée (précise et chaude avec ce vibrato légèrement menaçant) et ses chansons s'inscrivent dans la grande tradition des *storytellers* qui, de Woody Guthrie à Bob Dylan (période *Desire*) et Nick Cave (période *Henry's Dream*), pourfendent les maux de l'époque tout en les sublimant à coups de renversante poésie. L'énergie, l'humour et la rébellion de l'Américain semblent intactes. Cultivant sa démarche oxymoronique de dandy engagé, Hakola se joue du temps et, de sa patine, révèle la beauté – la lumière poudreuse des jours finissants. Cette élégance-là est inestimable.

Pierre Lemarchand ●●●●○○